



## Culture & Savoirs

### INSTALLATIONS

# Marie Reinert, des machines et des hommes

« Défense Yokohama », la première exposition de Marie Reinert, montre la justesse d'une collaboration entre le **Frac** Marseille, Mécènes du Sud et les ateliers de l'EuroMéditerranée.

**M**arie Reinert a pu s'infiltrer et mener à loisir sa propre enquête dans le domaine portuaire, elle qui navigue depuis quinze ans entre installation, dessin, vidéo et performance pour explorer le conditionnement des comportements humains dans le quotidien des espaces publics et collectifs, celui des zones d'entertainment comme celui des zones de travail.

À Marseille, l'immersion commence en 2008 en pleine grève des docks. La société maritime Marfet lui propose alors une résidence donnant lieu à un premier travail présenté au Frac parmi d'autres projets conduits sur le territoire marseillais et mis en rapport avec quinze années de pratique. Dans la première salle d'exposition du Frac, une sorte de container tient lieu de salle de projection pour trois films vidéo. L'artiste nous plonge alternativement dans un navire entre Marseille et Alger (*Roll on Roll off*, Marseille, 2008-2010), dans l'ambiance du port pétrolier et gazier de Fos-sur-Mer (*Quais anciennement eux*, 2012-2014), et enfin dans le dédale d'une banque à Amsterdam (*Bull & Bear*, 2014). Dans la première vidéo, montée sur un travelling au déclenchement automatique bricolé, la caméra capte le balai des camions et des hommes, suit une mise en abyme d'écrans : écrans de contrôle, écrans de TV, nouvelles de Russie. Ce monde masculin clos pulse au tempo du moteur, la caméra vibre au plus près des matières et des lumières basse tension qui irriguent les entrailles de cette architecture flottante où tout est fait pour optimiser le flux de marchandises. Puis un autre écran s'allume à côté, nous balançant les images

d'un déchargement de pétrolier : les différents points de vue, le travail, les combinaisons de protection, la respiration dans les masques. Mission spatiale des années 1970 ou film de SF ? Ce paysage, une utopie portuaire sortie des années d'avant le choc pétrolier, est dominé par une grande tour vigie dont le fuselage héroïque menacé de démolition conduit Marie Reinert à écrire un plaidoyer qu'elle donne à interpréter à des avocats – une performance à découvrir à

l'étage dans un espace configuré en salle de réunion. Le troisième écran nous emmène à la suite de l'artiste jusque dans les bureaux de la Dutch National Bank où nous la voyons s'orienter grâce au nord magnétique d'une boussole réglée sur le cours de l'euro/dollar. L'exposition continue au dehors de cette structure où une longue étagère éclairée par un fluo industriel sert à présenter les vidéos des actions passées sur moniteur TV ainsi que les incroyables outils que Marie Reinert a su inventer au fil de sa pratique. Ces prototypes conçus aux mesures de l'artiste interrogent également le statut de la production artistique. Ils montrent l'engagement du corps, à l'égal de la performance sportive. Toute cette recherche, montrée pour la première fois, est mise en perspective par un choix de films d'entreprises des années cinquante aux commentaires euphoriques dont l'artiste a fait l'inventaire, parmi lesquels un court de Godard, un autre de Resnais, tous diffusés sur le grand écran du plateau multimédia.

**LISE GUÉHENNEUX**

Jusqu'au 28 février. Rens: [www.fracpaca.org](http://www.fracpaca.org)





**FOUILLE, DE MARIE REINERT, 2007. TRIPTYQUE VIDÉO EN NOIR ET BLANC, 6 MINUTES 15 SECONDES. PHOTO JC LETT-FRAC PACA**